



Dossier spécial anniversaire 1991-2011

L'audace d'une nouvelle génération de patrons

Terminé, le temps des patrons à cigare ? Pas tout à fait. Mais les jeunes dirigeants qui ont percé ces dernières années ont un tout autre profil !

Noire, jeune et femme. A la base, Hapsatou Sy n'avait rien pour se frayer un chemin dans le milieu de nos grands patrons. Fin octobre, à Cannes, la fondatrice des salons de beauté **Ethnicia** - 15 centres en France pour 10 millions d'euros de chiffre d'affaires - représentera pourtant les chefs d'entreprise français à l'occasion du sommet du G20, avec 60 autres dirigeants de l'Hexagone. «On peut dire que je suis un modèle d'intégration, sourit cette célibataire de 30 ans, fille d'un ouvrier sénégalais débarqué chez nous dans les années 1970. La preuve qu'on peut devenir entrepreneur de sa vie, d'où que l'on vienne.»

Il y a quelques années encore, ce discours aurait sans doute fait sourire. Mais aujourd'hui, mademoiselle Sy ne pêche plus dans le désert. «En deux décennies, les choses ont bien changé, se réjouit Vincent de La Vaisière, du cabinet VcomV. Nos nouveaux P-DG n'ont plus rien à voir avec leurs aînés.»

D'abord, ils ont moins de cheveux gris. Lorsqu'en 2006 Guillaume Poirinal a pris les commandes du géant immobilier Unibail-Rodamco, il affichait à peine 38 ans au compteur. Et Jean-Pascal Tricoire tout juste 42 ans quand on l'a promu, la même année, président du directoire de Schneider Electric. Quant à Frédéric Oudéa, c'est à 45 ans tout juste qu'il est devenu patron de la Société générale en 2009. «Dans la



Hapsatou Sy, 30 ans, fille d'un ouvrier sénégalais, dirige la chaîne de salons de beauté **Ethnicia**. Elle vise 10 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2011.

Les enfants de l'immigration

Pour une fois, le rugby est en avance sur le football. Alors que la Ligue 1 a perdu en 2009 son dernier président non blanc avec l'éviction de Pape Diouf de la tête de l'OM, le Top 14 compte depuis mai deux patrons issus de l'immigration : Mohed Altrad, P-DG du groupe de BTP du même nom, qui a pris le contrôle du club de Montpellier, et Mourad Boudjellal, le fondateur des Editions du Soleil, qui officie au RC Toulon. Pour le premier, tout droit sorti des dunes de Syrie, comme pour le second, grandi dans les quartiers chauds de la préfecture du Var, la partie n'était vraiment pas gagnée. Mais leurs parcours démontrent bien que les mentalités évoluent. «Les choses bougent plus

vite qu'on ne le pense», confirme Pap Amadou Ngom, vice-président du Club XXI^e siècle, qui milite pour l'intégration des Français d'origine étrangère. Yazid Chir, fils d'Algérie et P-DG de la filiale d'Orange Neocles, et Chenva Tieu, le boss d'origine chinoise de la société de production On Line, ont ainsi brisé le plafond de verre. Parmi tant d'autres ! «Allez faire un tour au tribunal de commerce, la plupart des créateurs d'entreprise sont issus de l'immigration», constate Hapsatou Sy, fondatrice des salons de beauté **Ethnicia**. La jeune dirigeante refuse pour autant toute récupération communautaire. «Je ne veux pas que ma couleur de peau soit un prétexte à mon échec ou à ma réussite.»



Jacques-Antoine Granjon, 48 ans, a fait du site Vente-privee.com le leader mondial du déstockage en ligne... sans sacrifier son style.

Les rebelles

En mai, pour son rendez-vous avec Nicolas Sarkozy, le patron de Facebook, Mark Zuckerberg, avait accepté de troquer son éternel sweat à capuche pour un classique costume cravate. Jacques-Antoine Granjon, lui, n'a pas transigé. C'est avec son jean usé, son tee-shirt et sa tignasse à la ACDC que le fondateur de Vente-privee.com s'était présenté à l'Élysée quelques mois plus tôt. «Ce look-là, je l'ai depuis que j'ai monté mon affaire, à 22 ans, raconte-t-il dans son bureau aux allures de musée. Je voulais être libre, maîtriser ma vie et assumer mes choix.» Pari réussi : déjà leader mondial, son site s'attaque aujourd'hui au marché américain. Des patrons rebelles, comme Granjon, il y en a de plus en plus. Les publicitaires Frédéric Raillard et Farid Mokart ne cartonnent-ils pas

à la tête de leur agence, Fred & Farid ? Il y a treize ans, ces deux-là avaient pourtant été virés de TBWA après s'être soulagés dans un pot de fleurs, en plein discours de leur big boss. Mais c'est dans la netéconomie que les excentriques ont le plus percé. De Thierry Ehrmann, le créateur d'Artprice.com, qui vit au milieu de carcasses de voitures dans la banlieue lyonnaise, à Xavier Niel, chez Free, qui n'a ni secrétaire ni chauffeur, en passant par Jean-Baptiste Descroix-Vernier, qui a constitué un petit empire sous le nom de Golden Glaouis Invest (traduction de «mes couilles en or»), depuis une péniche amarrée à Amsterdam. «Le Net a changé les codes, observe Granjon. Un jeune de 20 ans peut révolutionner le monde avec un algorithme. Alors qui se soucie de ses baskets ?»

C'est la fin des chasses gardées pour les X ou les énarques

banque, accéder à un tel poste à cet âge aurait été impensable il y a vingt ans», note Sylvain Dhenin, le vice-président du cabinet de recrutement CTPartners.

Nos nouveaux patrons affichent aussi des cursus scolaires moins stéréotypés. Au milieu des années 1990, la moitié des présidents des 200 plus grandes entreprises françaises étaient issus soit de Polytechnique, soit de l'Ena. Ils ne sont plus aujourd'hui que 24% (sur les 120 premiers groupes), selon une étude de CTPartners. En revanche, cela réjouira les cancre, les autodidactes et les rebelles chevelus occupent une part croissante de cet aréopage.

L'époque des managers qui effectuaient tout leur cursus sans franchir le périphérique semble elle aussi révolue. «Presque tous les dirigeants nommés récemment possèdent de longues expériences à l'étranger, observe Sylvain Dhenin. C'est un message fort pour les jeunes : point de salut sans carrière internationale.»

Enfin, les dirigeants de 2011 semblent posséder une qualité toute nouvelle dans la profession : la discrétion. Comme s'ils voulaient se démarquer de leurs aînés trop bruyants, les Tapie ou Messier. «Ils sont moins "show off", plus concentrés sur la gestion de leur entreprise», confirme Vincent de La Vaisière, qui publie tous les ans une étude sur l'image de nos grands patrons. Pierre Pringuet (Pernod Ricard), Philippe Varin (PSA) ou Xavier Huillard (Vinci) incarnent à merveille cette ascétisme entrepreneurial. On en viendrait presque à désirer qu'ils se lâchent un peu plus. *Gilles Tanguy* ●



Jean-Michel Grunberg, 52 ans, pilote la chaîne de magasins La Grande Récré, avec un bac pour tout bagage.

Les autodidactes

Petit conseil aux polytechniciens. Si vous postulez un jour à La Grande Récré, faites disparaître le nom de votre école de votre carte de visite. «Je trouve totalement ridicule ces X de 60 ans qui continuent de s'afficher ainsi», peste Jean-Michel Grunberg, le président de Ludendo (La Grande Récré, Jouettand, Bébéland...). Il faut dire que cet officier de réserve n'a rien à mettre sur la sienne. A 18 ans, alors qu'il n'avait que le bac en poche, il a préféré plaquer sa prépa commerciale pour aller bosser dans le magasin de jouets que son père venait d'ouvrir près de Paris. On connaît la suite. Aujourd'hui, Grunberg doit se sentir moins seul. Comme lui, de nombreux autodidactes se sont hissés à la tête

d'entreprises à succès. Henri Seydoux, un simple bachot sur le CV, dirige le fabricant de kits mains libres Parrot et Julien Cohen pilote habilement la société de coursiers ATV, sans guère plus de diplômes en poche. Mais la palme revient à Jean-Claude Bourrelier, devenu patron de la chaîne Bricorama, avec pour tout bagage un CAP de charcuterie. Ce n'est sans doute qu'un début. Car ces P-DG sans galons sont les premiers à donner leur chance aux jeunes qui leur ressemblent. «Je n'ai rien contre les diplômés, sourit Jean-Michel Grunberg. Mais ce que je regarde, c'est d'abord le potentiel humain.» Chez Ludendo, la moitié des directeurs de magasins ont démarré comme vendeur.



André-Michel Ballester, 53 ans, est plus connu en Italie qu'en France: il y dirige Sorin Group, un fleuron national du matériel médical.

Les stars à l'étranger

Les patrons français peuvent dire merci à Olivier François. En seulement deux ans passés à la tête de Chrysler, ce Parisien de 50 ans, formé à Dauphine et Sciences po, est parvenu à épater l'Amérique. D'abord, il y a fait passer la part de marché de la mythique marque automobile de Detroit de 8,9 à 11,1%. Mais surtout, après des semaines de harcèlement, il a convaincu la star mondiale du rap Eminem de tourner son premier spot publicitaire pour lui. A la mode, nos managers? Il faut croire. Ces trois dernières années, Pierre Nanterme a pris les rênes du géant mondial Accenture, Tidjane Thiam celles de l'assureur britannique

Prudential et Bernard Mariette la tête du groupe textile canadien Coalition. Dominique Cerutti est pour sa part devenu numéro 2 de Nyse Euronext, c'est-à-dire de Wall Street. «La France jouit d'une excellente formation universitaire», assure André-Michel Ballester, 53 ans. Il sait de quoi il parle. Après être sorti de l'Ecole centrale de Lille et de l'Insead, il a lui-même effectué l'essentiel de sa carrière à l'étranger avant de prendre, en 2007, la direction de l'italien Sorin, l'un des leaders mondiaux du matériel médical. «Je ne croise presque plus jamais de ces patrons français qui ne parlent pas un mot d'anglais», poursuit-il. Tant mieux!